

Collectif
**JEUNE
PUBLIC**

Hauts-de-France



la lettre

JANVIER \ FÉVRIER \ MARS
2019

LES MISSIONS *du collectif*

ÉCHANGER ET PARTAGER

Se rencontrer autour de thématiques, donner du sens à nos pratiques, proposer des temps de formation, favoriser les partenariats en créant une émulation professionnelle.

INFORMER ET CONSEILLER

Diffuser un journal trimestriel, mettre à disposition des ouvrages de référence, des comptes-rendus de rencontres, de la documentation notamment dans les pôles ressources de la Manivelle Théâtre à Wasquehal et de Culture Commune, scène nationale de Loos-en-Gohelle.

ÉTUDIER ET PROPOSER

Valoriser des actions, analyser des besoins, participer à une dynamique de réflexion autour d'une politique culturelle jeune public avec nos partenaires institutionnels et élus.

VALORISER ET ACCOMPAGNER

Mettre en lumière la création régionale jeune public en proposant des présentations de projets, et soutenir des créations grâce à un fonds de soutien participatif.

Le Collectif jeune public Hauts-de-France réunit des structures de diffusion, des compagnies et des personnalités partenaires de la Région Hauts-de-France toutes intéressées par la création et les sensibilisations accessibles aux enfants, aux adolescents et à leur entourage. Ces structures sont signataires d'une charte déontologique professionnelle disponible sur le site internet du collectif collectif-jeune-public-hdf.fr

Le Collectif jeune public Hauts-de-France fonctionne par groupes de travail. Chaque adhérent du Collectif est invité à y prendre part : toutes les infos page 18.

Le Conseil d'Administration est composé de plusieurs binômes :

Marie Levavasseur & Gaëlle Moquay / Cie Tourneboulé à Lille
François Gérard & Alexandra Bouclet-Hassani / La Manivelle Théâtre à Wasquehal
Célia Bernard / Le Gymnase CDCN à Roubaix
Tony Melvil / Cie Illimitée & Nathalie Cornille / Cie Nathalie Cornille à Lille
Stéphane Boucherie & Sarah Carré / L'Embellie Cie à Lille
Laurent Coutouly & Fanny Prud'homme / Culture Commune SN à Loos en Gohelle
Jenny Bernardi / Théâtre Massenet à Lille & David Lacomblez / La Mécanique du Fluide à Villeneuve d'Ascq
Raksmey Chea & Laurence Deschamps / Maisons Folie Lilloises et Flow
Stéphane Gornikowski & Jeanne Menguy / Cie Vaguement Compétitifs à Lille
Grégory Vandaële & Sylvie Smagghe / Le Grand Bleu à Lille
Pauline Van Lancker & Simon Dusart / La Compagnie dans l'arbre à Violaines
Jean-Louis Estany & Hélène Parain / La Maison du Théâtre à Amiens
Philippe Le Claire & Aurélie Jacquemoud / Centre André Malraux à Hazebrouck
Emeline Jersol / La Cave aux poètes à Roubaix & Marie-Anne Leclerc / Le 9-9bis à Oignies
Léo Lequeuche / Cie Velum à Lille & Sophie Mayeux / Cie Matecznik à Crisolles
Naïké Brantus & Christophe Dufour / L'Aventure à Hem

Membres invités :

Laurianne Perzo / membre du labo Textes et cultures de l'Université d'Arras, doctorante, spécialisée en littérature jeunesse. Audrey Bonnefoy / Cie Des Petits Pas dans les Grands à Montataire. Donatella Dubourg / Compagnie Rêvages à Lille. Agnès Renaud / Compagnie L'esprit de la Forge à Tergnier.





édito



la lettre
janvier-février-mars
2019



Dès sa naissance, le bébé est immédiatement éveillé et regarde. Il va devoir prendre possession de son corps et l'habiter. En grandissant, il découvre son poids, la place qu'il occupe, la relation à l'autre, la dynamique de ses déplacements et le plaisir des premiers sons qui le traversent. Il fait l'expérience de son propre corps et invente sa manière de s'inscrire au monde, à la fois libre et contraint.

L'enfant se fabrique, petit à petit, observe et reproduit, observe et improvise. Le premier langage qu'il parvient naturellement à initier est celui qu'il entreprend instinctivement par le mouvement.

La danse nous habite.

Nous la pratiquons, dès le plus jeune âge par l'exploration inconsciente et quotidienne de ses fondamentaux : l'espace, le temps, l'énergie, le corps, les relations...

Les artistes chorégraphiques créent un langage qui nous ramène au frémissement de nos premières sensations oubliées.

Souvent décrite à la sortie des spectacles comme étant indescriptible ou incomprise, la danse n'en reste pas moins, cependant, pénétrable par le truchement de l'expérience émotionnelle vécue. Elle offre à l'enfant, la possibilité de vibrer, de déconstruire sa perception du monde, de tracer d'autres perspectives, et d'inventer la place qu'il veut occuper.

La danse nous conjugue.

Alors parents, artistes, enseignants, médiateurs, responsables de programmation... poursuivons les initiatives de rencontres entre les jeunes générations, les œuvres chorégraphiques et les équipes artistiques et donnons du rythme et du mouvement à nos actions puisque la danse est inscrite en chacun de nous.

Célia Bernard

Secrétaire générale du Gymnase, CDCN de Roubaix

4-8

Dossier spécial
DANSE ET CRÉATION
JEUNE PUBLIC

9

REGARD SUR LE JEUNE PUBLIC
Fanny Prud'homme,
Responsable des projets théâtre
et jeune public à Culture Commune,
Scène nationale du Bassin Minier
du Pas-de-Calais

10

Retour sur
LA MASTER CLASS
D'IGOR MENDJISKY

AGENDA

11

12-15

Le prochain
C'EST POUR
BIENTÔT

16-17

LA COLLECTE
DES COLLECTEURS

Le spectacle *Crasse-Tignasse* de La Fabrique de Théâtre (direction Yves Brulois) a été oublié dans notre dossier spécial « créations » de l'automne. *Crasse-Tignasse* est un recueil d'histoires d'enfants pas sages... Ce manifeste du parfait désobéissant compose un spectacle à la fois drôle, poétique et faussement naïf. De réjouissantes leçons de morale, à l'aune d'une cruauté dont les petits raffolent. Une création pour dire que toute éducation doit être guidée par notre instinct de liberté et se nourrir de nos propres expériences. Mise en scène Gautier Vanheule, avec Mélissandre Fortuneau et Félix Verhaverbeke. Durée : 45 mn - à partir de 6 ans - www.fabriquetheatre.com

LA DANSE POUR LE JEUNE PUBLIC

Historiquement, le jeune public a fondé sa légitimité sur la matière textuelle, sur le théâtre. La danse jeune public est arrivée dans un second temps. Elle occupe aujourd'hui une place prépondérante dans le secteur de la création et déploie une économie particulière à double vitesse et des esthétiques innovantes. Sandrine Weishaar conseillère jeune public à l'Onda, nous fait part de son point de vue à ce sujet. En terme de diffusion, elle note **un élargissement et une structuration des réseaux comme la création de nombreux festivals de danse dédiés au jeune public à l'initiative de plusieurs CDCN** : Les Petits Pas - Le Gymnase, Kidanse - L'échangeur, Festival Pouce - La Manufacture, Les Hiverômomes - Les Hivernales... En parallèle, on observe également une économie en production qui se fragilise avec des jauges en augmentation, des prix de cession modestes et des conditions de représentations parfois difficiles.

Au-delà de l'aspect économique, Sandrine Weishaar explique que de nombreux changements ont été significatifs tels que **les représentations des corps qui n'hésitent pas à se tourner vers des questions intimes**, comme le fait Jérôme Bel, ou les représentations sociales, comme le travail de Gaëlle Bourges autour de la représentation de la femme. La danse jeune public se nourrit également d'influences extérieures, notamment avec la danse flamande jeune public qui a permis de **réinventer la présence de l'enfant au plateau**, comme le fait la compagnie Kabinet K. De plus, la danse jeune public se tourne davantage vers l'abstraction. Elle s'est beaucoup appuyée sur les contes et leurs pendents (déstructuration des contes). Aujourd'hui, on s'attaque à des choses plus abstraites, les spectacles sont conçus comme des énigmes formelles, où les enfants trouvent un terrain de jeu pour laisser s'ébattre librement leurs sens et leur imaginaire.

Peu à peu, la danse jeune public force la porte des théâtres et des écoles et les propositions se multiplient pour initier les plus jeunes à la danse contemporaine. Ce secteur est en pleine vitalité, mais encore trop peu reconnu. Les chorégraphes qui s'adressent au jeune public peinent à s'imposer alors que leurs actions sont fondamentales, avec une dimension sociale importante. **À travers la danse jeune public, les enfants profitent d'un fantastique terreau où faire pousser une vision du monde singulière**, ancrée dans l'expérience du corps et de l'esprit unifiés. Ainsi, nous pourrions définir la danse jeune public par cette phrase tirée de l'exposition *Enfance au Palais de Tokyo* : « **L'enfance, c'est une intensité de la seconde hyper-habité par des corps qui bouillonnent** ».

& création

♦ L'Éveil à la pensée critique

Organisée par l'association Scènes d'enfance-Assitej France et par le réseau LOOP*, la rencontre « Éveil à la pensée critique dans l'engagement du corps » s'est déroulée le 19 septembre 2018 à la Maison de la danse à Lyon pendant la 18^{ème} biennale de la danse.

Cette rencontre professionnelle fut la 5^{ème} étape du Tour d'enfance qui a pour objectif de mettre en lumière les dynamiques territoriales et les enjeux de la création jeune public. Cette rencontre fut l'occasion de présenter le projet « *EspritDeCorps_Critique* » à l'initiative du CDCN La Manufacture, ainsi que de partager les travaux universitaires de Marie-Pierre Chopin sur les liens entre l'éveil d'une pensée critique et l'avènement d'un corps dansant chez l'enfant.

retour sur

SPECIAL

jeune public

dans l'engagement du corps

* LOOP est un réseau pour la danse et la jeunesse initié en 2016 et porté par le CDCN Le Gymnase, réunissant aujourd'hui 20 structures de diverses tailles. Ce réseau a pour objectif de proposer un endroit d'échanges et de partage autour de la danse jeune public à destination des programmeurs et directeurs de structures, sur le territoire national. LOOP propose ainsi d'être un espace pour parler très librement de la création pour la danse et la jeunesse et de toutes les initiatives qui s'engagent dans ce domaine, dans le but de partager des projets, regards et idées.

la rencontre

PROJET ESPRITDECORPS_ CRITIQUE

Parmi les multiples projets danse jeune public, concentrons-nous sur le projet EspritDeCorps_Critique porté en 2018 par la Manufacture, Centre de Développement Chorégraphique National de Bordeaux. **Ce projet explore l'idée selon laquelle transmission, découverte et esprit critique peuvent aller de pair dans le domaine de la danse.** Ce projet a pour ambition d'accompagner des jeunes à la construction de leur esprit critique à travers l'expérience sensible et la lecture d'une œuvre de danse.

Lise Sable, directrice déléguée de la Manufacture, explique que ce projet est le résultat d'une réflexion menée par le CDCN sur « comment donner la parole aux enfants ? » La question centrale étant : **L'esprit critique est-il réellement traité dans les projets d'éducation artistique et culturelle ?** Ainsi, le CDCN et ses partenaires éducatifs se sont interrogés sur le fondement de l'esprit critique de l'individu : « L'usage des réseaux sociaux, la vitesse de production de l'information et sa diffusion instantanée ont substantiellement transformé le traitement de ces données.

Pour autant, ces nouveaux usages font partie intégrante des pratiques des jeunes. Aujourd'hui, **comment accompagner nos jeunes à décrypter l'information et les images auxquelles ils sont soumis ?** Comment les prémunir de l'acceptation immédiate des choses ? Comment, avec eux, prendre de la distance face aux événements ? »

Ainsi, le projet EspritDeCorps_Critique a pour objectif **d'accompagner 4 classes de primaire et de collège à la construction de leur esprit critique.** Chaque classe a travaillé avec un.e chorégraphe et un.e journaliste et a assisté à un spectacle différent. Le projet se déroule en 4 étapes :

- une expérience pratique : atelier de danse à l'école avec des chorégraphes ou interprètes
- une expérience sensible : accompagnement au spectacle de danse
- une expérience analytique : ateliers d'écritures et production d'articles avec l'aide d'un journaliste
- laboratoire de mise en parole : débat d'idée avec les enfants autour du projet.



Du côté de la recherche L'ART D'OUTREPASSER

La professeure des universités en sciences de l'éducation à Bordeaux, Marie-Pierre Chopin, a mené un travail de recherches sur la nature des liens entre esprit critique et curiosité. Elle interroge en quoi l'art chorégraphique (plus largement l'engagement du corps), et les projets d'éducation artistique en danse pourraient faire marchepied pour l'émergence d'une pensée critique chez l'enfant.

De quoi parlons-nous à propos de la pensée critique chez l'enfant ?

Marie-Pierre Chopin définit la pensée critique comme une capacité à prendre position, à délibérer, prouver, à outrepasser. La chercheuse débute sa recherche autour du postulat du philosophe Wittgenstein : « L'enfant apprend en croyant l'adulte, le doute vient après la croyance ». L'idée n'est pas de déconstruire la croyance de l'enfant, mais de lui donner des outils pour déplacer ses croyances, déplacer ce qu'on croit tenir pour sûr. L'engagement du corps pourrait peut-être, par l'art chorégraphique, inculquer à l'enfant une façon d'outrepasser qui serait efficace et souhaitable, qui ne déconstruirait pas tout.

Outrepasser, pourquoi ?

Selon la chercheuse, outrepasser, c'est-à-dire passer outre de son propre chef, est **une action fondamentale pour apprendre**. Les enfants ont une capacité naturelle d'outrepasser, de « s'autoriser à ». Cependant, en fonction du degré

de structuration dans une famille, l'enfant est acculturé à une façon de faire. Il existe un lien très fort entre la façon d'être en règle et la façon de réussir à l'école. Comme le montrent certains travaux de Bernad Sarrazy, **certaines enfants ont tellement l'habitude de respecter les règles qu'ils n'arrivent pas à apprendre**. Le développement cognitif de l'enfant est lié à la capacité d'abandonner des stratégies et d'accepter de décentrer sa pensée autrement.

Comment déplacer nos frontières personnelles ?

Marie-Pierre Chopin explique que **parfois en étant trop obnubilé par l'effet de l'art**, on oublie ce qu'est l'art lui-même. Dans le dispositif EspritDeCorps_Critique, la volonté était de voir les enfants penser de manière critique : décrire un spectacle, débattre, etc. Ils ont joué le jeu mais de manière très scolaire. Il s'opère parfois un glissement qui consiste à oublier quelle est la visée première : **amener l'art chez les enfants, peut-être simplement pour leur apporter autre chose, ou alors juste passer du temps avec un danseur**. La finalité ne serait rien d'autre qu'elle-même : la danse et l'art. L'art d'outrepasser est une disposition qu'on acquiert parce que notre corps est habitué à jouer avec la règle. Ce n'est pas seulement notre esprit, mais nous tout entier. **Travailler notre corps entier pour faire déplacer nos frontières**. Dans l'enfance, les esprits se ferment plus vite que les corps. À travers les projets d'éducation artistique et culturelle, on peut amener les enfants à déplacer leurs croyances et leurs frontières en les invitant dans des mouvements inédits.

[PLATEFORMES NUMÉRIQUES]

- **Numeridanse** : Plateforme multimédia de la danse donnant accès à un fonds vidéo unique : spectacles filmés, documentaires, interviews, fictions, vidéo danse. Tous les genres, styles et formes sont représentés. L'espace Tadaam ! est un espace de découverte pour le jeune public et un espace de ressources pédagogiques pour les enseignants. > www.numeridanse.tv
- **Data-danse** : Data-danse est une plateforme numérique interactive créée pour guider le spectateur, de 8 à 99 ans, dans sa découverte de la danse. De multiples informations concernant le monde de la danse y sont contenues (les lieux, le corps, les métiers, le vocabulaire, les repères, etc.). > <https://data-danse.numeridanse.tv/>

Ressources à consulter autour de la danse jeune public

[REVUES]

- **Danser pour les enfants n'est pas (encore) un jeu d'enfant** (par Antoine Pickels, idansScènes n°7, 2001).
- **Quels projets pour l'enfance dans la danse ?** (Thématique de Repères n° 36, novembre 2015).
- **Dossier la danse jeune public** (par Fabienne Cabado dans I-mouvance, janvier 2016, www.quebecdanse.org).

[LIVRES]

- **La danse à l'école, pour une éducation artistique**, de Jackie Lascar (l'Harmattan, 2000), rassemble d'un côté des témoignages et réflexions d'enseignants qui ont mené des projets de danse avec leurs classes, et de l'autre des outils pédagogiques et artistiques que proposent des formateurs et chorégraphes.
- **L'enfant et la danse** (éditions universitaires, 1975) et **Éléments du langage chorégraphique** (Vigot, 1981), deux livres de la danseuse Jacqueline Robinson (1922-2000), élève notamment de Mary Wigmann, qui signe de nombreux ouvrages témoignant de son lien entre création et enseignement artistique.
- **On danse ?** (éditions Autrement junior Arts) de Nathalie Collantes et de Julie Salgues qui lie la danse et le monde du vivant en questionnant le corps et tout ce qui bouge.

Entretien avec **3 CHORÉGRAPHERS**



À L'OCCASION DE CE DOSSIER DANSE ET JEUNE PUBLIC, NOUS AVONS SOUHAITÉ DONNER LA PAROLE À TROIS CHORÉGRAPHERS DE LA RÉGION SUR LEURS CRÉATIONS JEUNE PUBLIC : AMÉLIE POIRIER AVEC LE SPECTACLE *DADAAA*, BÉRÉNICE LEGRAND AUTOUR DU SPECTACLE *LES CHRONIQUES D'UN PIED HÉROÏQUE* (ADAPTATION JEUNE PUBLIC) ET NATHALIE CORNILLE AVEC *ZESTE ET PAPILLES*.

L'adresse au jeune public, est-ce une nouvelle démarche pour votre compagnie ?

Amélie Poirier : De mon côté, c'est quelque chose de nouveau. Jusqu'ici j'avais créé des spectacles « pour adultes » qui convoquent une écriture du réel et réalisé des films documentaires. Créer pour le très jeune public me permet à présent de trouver une sorte de point d'équilibre entre tous mes désirs. Je ressens moins de restriction, à jouer avec l'abstraction, à faire des choses que je ne me permets pas toujours dans d'autres circonstances. Aussi, parce que je suis intimement convaincue que les très jeunes enfants ont encore en eux un niveau de conscience incroyable, une façon d'appréhender le monde que je leur envie.

Bérénice Legrand : Oui et non ! J'ai d'abord mené beaucoup d'ateliers avec des enfants, guidée plutôt par une entrée « pédagogique ». Puis, *La Ruse* est née et j'y ai créé des projets avec une attention particulière portée aux familles. J'ai décliné plusieurs propositions de créations jeune public, ne me sentant pas assez « armée » pour cette écriture singulière et à mon sens exigeante. Aujourd'hui, c'est le propos de ce projet qui me donne la confiance qu'il me manquait. Les questionnements qui m'animent à présent me semblent tellement nécessaires à partager avec les jeunes générations que je saute le pas !

Nathalie Cornille : Ma première pièce chorégraphique était déjà une pièce jeune public, *La baleine rouge* c'était en 1996. J'ai depuis alterné la création jeune public et tout public. Aujourd'hui je me consacre essentiellement au jeune public, avec un focus sur la petite enfance et aux formes hors scène pour le tout public.

Comment définiriez-vous votre écriture chorégraphique ?

A.P : À l'endroit de l'interdisciplinarité (ou peut-être de l'indiscipline, comme un écho à Dada). Cette écriture est variable d'un spectacle à l'autre. Tout dépend de ce qu'il m'est nécessaire de raconter et de convoquer. Elle dépend aussi du type de marionnettes avec lesquelles nous « collaborons ». Car ce sont elles qui nous guident à travers le mouvement et non l'inverse. Ce sont elles qui décident si l'écriture fonctionne ou ne fonctionne pas. L'écriture se meut donc en fonction des objets avec lesquels les interprètes sont en relation.

B.L : Mes précédents projets ont été conçus à partir de l'implication des publics dans le processus artistique. *Les Chroniques d'un pied héroïque* est ma 1^{ère} pièce dans une configuration plateau frontal. Comme spectatrice, j'aime être embarquée par des images, des états de corps, des élans émotionnels. Dans mes projets, je cherche donc à stimuler cette part sensible du spectateur, quel que soit son âge. Cette volonté d'une danse « sans filtre » se retrouve aussi bien dans l'écriture du mouvement que dans la mise en scène. Elle détermine aussi le choix des interprètes qui m'accompagnent.

N.C : Avec les années, je me suis éloignée de l'académisme de ma formation classique et contemporaine pour créer un langage personnel, une écriture qui naît de l'intuition, de l'instant, qui est plutôt abstraite et qui ne cherche pas de codes. L'intention et la poésie sont mes moteurs.

Comment se déroule le processus de création ?

A.P : D'abord, cette indisciplinisme suppose de créer une boîte à outils commune pour tous les interprètes venus d'horizons divers (danse, théâtre, marionnette, chant). Pour DADAAA, cette boîte à outils s'appuie sur des protocoles que m'ont transmis des artistes comme Claire Heggen du Théâtre du Mouvement ou Patricia Kuypers (contact-improvisation) que j'adapte aux marionnettes avec lesquelles nous travaillons. Durant ce temps, nous improvisons donc beaucoup à partir de protocoles bien définis. Il y a aussi un temps où chacun est amené à partager sa pratique aux autres. Et puis, vient le temps de l'écriture...

B.L : *Les Chroniques d'un pied héroïque* a fait l'objet d'un premier opus en 2018. Ça a permis à l'équipe de constituer et d'éprouver un corpus autour du propos sur lequel nous pouvons aujourd'hui nous appuyer. Nos nouvelles explorations concernent plus spécifiquement la dramaturgie et l'adresse au jeune public. Nous nous repençons sur les expériences et paroles d'enfants collectées il y a deux ans lors des laboratoires in situ. De nouvelles improvisations sont déployées à partir de ces collectes, tout en recherchant plus d'élan de danse. C'est une vraie opportunité de pouvoir réactiver le projet avec ce temps de recul.

N.C : La phase d'écriture seule, avant le travail de plateau, dure environ une année ; lectures, recherches, rencontres. Ensuite, une fois bien imprégnée de ma thématique, je travaille avec le décorateur sur les essais de scénographie. Après, commence le travail d'écriture chorégraphique en parallèle à la construction du décor et à la mise en place de l'univers scénique. Très souvent la musique vient en dernière étape.

Quels artistes, citations, vous guident dans votre création ?

A.P : L'envie de créer le spectacle DADAAA est né de la rencontre avec l'œuvre de la plasticienne Dada Sophie Taeuber-Arp, épouse de Jean Arp dont l'œuvre a été relativement invisibilisée. J'ai découvert des marionnettes qu'elle avait créées que j'ai trouvées fascinantes de part leurs lignes géométriques et leur aspect minimaliste. Sophie Taeuber dansait également, puisqu'elle a fait partie des élèves de Laban à Monte Veritas. Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'elle ait dansé avec ses marionnettes. Un sentiment d'empathie m'a très vite submergé à son égard, ce rapport de la danse aux marionnettes m'interpelle.

B.L : Pour cette réécriture, j'ai choisi de m'appuyer davantage sur le langage courant. J'aime que la réflexion naisse du vécu et du quotidien. D'ailleurs, le projet est né d'une prise de conscience de l'expression « Être bête comme ses pieds » : quelle injustice comprise dans ces quelques mots envers nos pieds et l'intelligence du mouvement ! J'aimerais que les enfants puissent appréhender ce que certaines expressions quotidiennes peuvent parfois sous-entendre du fonctionnement de notre société. Qu'entendons-nous des mots « aller de l'avant, avoir les pieds sur terre, se lever du pied gauche » ?

N.C : Pour la création de *Zeste et papilles*, j'ai beaucoup lu de publications du Chef Thierry Marx qui associe la philosophie à la cuisine, la dimension sociale et le rapport à la nourriture. J'avais besoin d'intégrer la démarche politique de mon spectacle dans un contexte poétique.

Et pour terminer, que vouliez-vous faire comme métier quand vous étiez petite ?

A.P : D'abord présidente de la république (quelle prétention !). Mais j'admets que la dimension politique d'un projet est toujours ce qui me porte. Le courant Dada en était d'ailleurs emprunt à certains égards... Et puis architecte, avec cette ambition qu'a parfois l'architecture de modifier notre relation à l'espace, aux autres et au monde (très prétentieux aussi !). Je pense d'ailleurs à Sophie Taeuber qui a œuvré comme architecte d'intérieur au-delà de ses multiples activités... L'Aubette à Strasbourg en est un bel exemple.

B.L : J'ai très vite voulu être prof de danse. Ce n'était pas du tout l'image de la danseuse étoile sur scène et en tutu qui me fascinait, mais vraiment celle de l'enseignante dans sa salle de danse. Celle qui stimule, crée des exercices, cherche des méthodes... Je me rends compte aujourd'hui à quel point la question de la transmission, et au final de l'interactivité avec l'autre, m'ont toujours animée.

N.C : Quand j'étais petite, je rêvais devant une photo de ma mère ; deux amies d'une dizaine d'années, en noir et blanc, petites danseuses dans la rue (j'ai toujours cette photo). Mon grand-père était machiniste au Théâtre Sébastopol. Je n'ai pas pris le chemin le plus court mais mon parcours a réuni tout ce que j'aime ; la danse, le droit social, la philosophie, le rêve, l'image, la poésie et l'enfance...

— nathaliecornille.com
— laruse.org (Bérénice Legrand)
— nouveauxballets.fr (Amélie Poirier)



Responsable des projets
théâtre et jeune public
à Culture Commune - Scène
nationale du Bassin Minier
du Pas-de-Calais

FANNY PRUD'HOMME

REGARD SUR *le jeune public*

Quel est votre premier souvenir de spectateur ?

Mes premières expériences de spectatrice ont eu lieu avec l'école primaire, même s'il y avait alors beaucoup moins de propositions pour le jeune public. Je me souviens de comédiens venus jouer dans la salle de classe puis d'une première sortie au théâtre pour un spectacle gestuel *Opéré d'urgence* dont j'ai encore des images précises en mémoire.

Cela a laissé des traces, la présence physique des comédiens, les émotions partagées, la sensation d'avoir vécu un moment collectif à part. Plus tard, c'est par le biais des auteurs et des écritures dramatiques que j'ai d'abord découvert la création jeune public. Il y a eu *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, avec sa langue inventive, sa capacité à s'adresser aussi bien aux enfants qu'aux adultes, à créer du lien par le poème.

Quelle est votre image du spectacle jeune public aujourd'hui ?

Une seule image serait trop restrictive ! Il me semble que la création jeune public aujourd'hui, à la fois riche, polymorphe, reconnue, embrassant toutes les disciplines, s'adressant à tous les âges, est paradoxalement encore confrontée à des difficultés de production, en termes budgétaire notamment, et donc à un risque de formatage.

Auriez-vous un souhait à formuler pour demain ?

Oui même plusieurs ! Qu'il y ait plus d'espaces d'expérimentation pour les équipes artistiques en amont même de la production afin de renforcer la relation avec les territoires et les publics. Renouer avec le « temps juste » de la création et de la rencontre. Qu'il y ait encore et toujours des pas de côté, de l'audace, et de l'inattendu.

REPLONGER EN ENFANCE

Neuf comédiennes venues des Hauts-de-France et de la région parisienne se sont retrouvées pour ce temps de formation professionnelle. Certaines se sont inscrites parce qu'elles connaissaient le travail du collectif des Sans Cou dont Igor est le directeur artistique, d'autres pour découvrir l'écriture au plateau. La comédienne Marion Zaboitzeff raconte qu'elle a été attirée par un stage autour de la création pour le jeune public. Adresser son travail à des enfants était inédit pour Igor ; il a donc proposé aux stagiaires d'expérimenter ensemble un processus de recherche. Pour commencer, plutôt que de penser à ce qu'elles avaient envie de raconter aux enfants en tant qu'adultes, il les a invitées à se souvenir de ce qu'elles avaient envie d'entendre et de voir lorsqu'elles étaient enfants. « On s'est replongées dans notre propre enfance, c'était une recherche assez personnelle mais que nous avons menée toutes ensemble. C'est devenu une réflexion commune ». Le dernier jour du stage, une restitution du travail a été organisée devant un public mixte d'enfants (une classe de CE2), d'adolescents (des élèves de première littéraire) et d'adultes. L'occasion pour les stagiaires de confronter leur travail à différents regards et de scruter les réactions des enfants, observant jusqu'où par exemple l'interaction est possible, réfléchissant sur la qualité de la langue qui leur était proposée ou la capacité de chacun à plonger dans l'abstraction... À l'issue de la discussion avec les jeunes spectateurs, Igor s'avoue un peu frustré : « j'aurais bien envie de retourner travailler une semaine et de les retrouver après. » Comme une envie de les mettre au centre du processus créatif.

RETROUVER L'ÉMERVEILLEMENT

L'intitulé de cette masterclass est déjà tout un programme en soi ! Intitulé qui pourrait s'adresser à l'acteur comme au spectateur, tant il est nécessaire de porter sur une représentation un regard frais, sans cesse renouvelé. A travers cette question de l'émerveillement, se pose celle de l'enfant - spectateur potentiel d'un spectacle jeune public, celui qui peut rester des heures à observer le monde et

à rêver. Mais aussi l'enfant intérieur, celui qui est toujours présent en chacun de nous, même s'il est parfois enfoui. C'est à partir de l'écoute de cet enfant-là que le travail a été initié. Le stage a commencé par de longues discussions sur les peurs et les joies de chacune des participantes, lorsqu'elles étaient enfants puis aujourd'hui. Cette plongée dans l'intime a tout de suite installé un climat de confiance et insufflé une énergie de groupe, propice à un réel temps d'expérimentation en collectif. « Je me suis rendu compte à quel point cette préparation par la parole et l'échange était nécessaire pour aborder l'écriture de plateau » raconte la comédienne Stéphanie Cliquennois. « On parlait beaucoup à la table et puis il y avait des moments où ça s'accélérait, on passait sur le plateau et ça prenait forme. »

CRÉER AU PRÉSENT

Sur le plateau, les stagiaires sont passées par des improvisations et le travail du masque. À travers les codes du jeu masqué, Igor a tracé un chemin pour guider les comédiennes dans l'expression de leur singularité. « J'aime regarder les masques interagir, j'ai l'impression d'avoir 8 ans quand je les regarde. C'est l'outil théâtral qui est le plus proche du jeu d'enfant » confie-t-il à la fin de la restitution. Une stagiaire reconnaît s'être sentie « libérée dans le corps et dans la voix, être cachée par le masque (lui) a permis d'oser plus de choses. ». Il y a eu aussi des exercices d'écriture spontanée pendant lesquels les comédiennes ont pu libérer leurs paroles et leurs plumes sans jugement.

Chaque soir, Igor retravaillait toute cette matière textuelle et théâtrale, chaque matin il arrivait avec une version nouvelle. Il a été le chef d'orchestre de cette œuvre collective, polyphonie à 10 voix – dont 9 féminines. Dès le début du travail, il avait proposé de partir d'un conte d'Andersen « le briquet ». Ce conte a servi de trame narrative et tout s'est réinventé à partir de ça. Des bouts d'improvisations, des extraits des textes écrits par l'une ou l'autre, une féminisation des personnages, leurs visions de la liberté... Jour après jour, chacun donnait son avis, participant ainsi au processus de création. Chacune des actrices s'est peu à peu placée comme créatrice, ayant été invitée à s'écrire et à se dire qu'on peut partir de soi pour inventer.

UNE HISTOIRE POUR TOI [extrait du texte écrit par Igor Mendjisky lors de la masterclass]

« Maintenant je vais te dire un secret : quand j'étais petite je croyais que c'était terrible de devenir un adulte : je les regardais parler, bouger, se mettre en colère et même parfois s'embrasser. Ce qui me troublait énormément c'est que pendant leur temps libre, ils ne jouaient pas souvent, ils fronçaient fort les sourcils et avaient des discussions fort sérieuses sur le monde, sur l'éducation et sur le mauvais temps. Comme si l'émerveillement avait disparu pour laisser la place aux emmerdements. Excuse-moi de dire un gros mot mais comme tu le sais, les gros mots font partie de la vie. Il ne faut pas en dire tout le temps mais parfois il n'y a que de cette manière qu'on arrive à nommer les choses. En grandissant, tu vois, j'ai choisi de faire du théâtre à cause de cela. Pour retrouver l'émerveillement. Retrouver l'émerveillement en sachant qu'il y avait des emmerdements. L'émerveillement, j'aimerais qu'en grandissant tu ne l'oublies pas. »

JE PEUX *j'ai pas aqua poney*



24
jan

15h30

C'est pour bientôt

au centre culturel Pablo Picasso — Longeau

Dans le cadre de *Hauts-de-France en scène*, les 3 compagnies de spectacle vivant de la Région Hauts-de-France retenues en novembre 2018 par le Collectif Jeune Public présentent chacune leur future création jeune public à des diffuseurs et programmeurs de la région (détails pages 12 à 15).

12
mars

14
mai

14h à 16h

Prochains RDV des Collecteurs, le comité de lecture jeune public

au Pôle Ressources de La Manivelle Théâtre — Wasquehal

26
mars

27
mars

Tour d'enfance

— Nantes

Fin du Tour d'enfance de Scène d'enfance-Assitej ! avec les états généraux Arts vivants, Enfance et Jeunesse

Informations et inscriptions à ces rendez-vous > coordination@cjp-hdf.fr



C'est pour bientôt

c'est ce moment convivial et ouvert qui propose un temps fort d'échanges et de rencontres entre compagnies et diffuseurs.

Trois compagnies de spectacle vivant de la Région Hauts-de-France ont été retenues en novembre 2018 par le Collectif Jeune Public pour présenter leur future création jeune public à des diffuseurs et programmeurs de la région.

Chacune de ces compagnies est parrainée et accompagnée par une structure ou une équipe artistique : un binôme compagnie/parrain qui permet de croiser les expériences et les regards des professionnels du spectacle vivant.



La présentation des 3 projets retenus se déroulera le jeudi 24 janvier 2019 à 15h30 à l'Espace Culturel Pablo Picasso à Longueau, dans le cadre du festival Hauts-de-France en scène 2019.





Dadaaaa

LES NOUVEAUX BALLETS DU NORD



Pour *Dadaaaa* Amélie Poirier joue à réinvestir des (quasi) re-productions des marionnettes de l'artiste Sophie Taeuber-Arp à différentes échelles dans un certain engagement physique. La performance musicale de la pièce oscille entre poésie et musique contemporaine, elle aussi inspirée par des artistes Dadaïstes tels que Kurt Schwitters et Raoul Hausmann. Pour son premier spectacle destiné au jeune public, Amélie Poirier s'intéresse à nouveau à faire se rejoindre la création d'un espace sensoriel et des questionnements plus politiques, deux dimensions qui intéresseront également les adultes. Ce spectacle, dans sa référence au Dadaïsme, est aussi une invitation à penser le monde contemporain en pleine mutation, comme inspirée par cette parole de Jean Arp : « Nous cherchions un art élémentaire qui devait, pensions-nous, sauver les hommes de la folie furieuse de ces temps ».

Créés en 2016, Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais -nommés ainsi à la manière d'une fumisterie dadaïste- portent le travail de l'artiste Amélie Poirier. Réalisatrice et metteuse en scène de formes indisciplinées, naviguant sans cesse entre la danse, le théâtre et les arts de la marionnette. Elle développe sa recherche artistique selon trois axes : des spectacles pour adultes qui laissent entrevoir une « écriture du réel », la réalisation de films documentaires en échos à ces spectacles et la création de formes jeune public qui lui permettent d'affirmer une écriture marionnettique.

[à partir de 2 ans]

Arts de la marionnette, théâtre, danse

Direction artistique Amélie Poirier

Projet parrainé par Célia Bernard / CDCN Le Gymnase

Création prévue le 21 mars 2019 au TJP/Centre Dramatique National de Strasbourg

Puis en tournée au Festival Petits et Grands à Nantes, au Festival Méli Mômes à Reims, au Festival Puy de Mômes à Couron d'Auvergne, au IN du FMTM de Charleville-Mézières etc.



Contact production et diffusion
Suzy Gournay | suzy@nouveauxballets.fr
www.nouveauxballets.fr



Promenade intérieure

LES ATELIERS DE PÉNÉLOPE



©Magali Dulain

Promenade Intérieure est un spectacle mêlant conte et images, partant à la recherche de ce qui est petit et de ce qui est grand en nous. Une quête initiatique sur fond d'organes et de système nerveux.

Il y a ce que j'imagine de mon corps : je sens mon cœur battre comme les pattes d'un lapin... mon cœur ne serait-il pas un lapin ronronnant ? Mais il y a aussi des images déjà présentes dans mon corps, comme des évidences : un poumon est un arbre, l'image est flagrante, le système neuronal un ciel étoilé, une carte routière...

Une histoire qui permettra de comprendre tout autant où se cache mon foie que où se range ma rage. En mêlant connaissances scientifiques, découvertes récentes, imagination d'autrefois, surréalisme et poésie, nous naviguerons dans le corps et dans le monde, car le monde est à l'intérieur de nous.

Le point de départ des créations des Ateliers de Pénélope est toujours l'envie d'explorer un domaine de connaissance et de s'y frayer un chemin. Se promener dans ce quelque chose trop vaste pour être personnel et qui pourtant cache notre forêt intime. Les spectacles se créent autour des objets car ils activent notre mémoire collective. Par magie, ils nous lient. Notre travail toujours très documenté est ludique, familial et exigeant. Notre règle du jeu : glisser entre le drôle et le sensible en étant le plus malin possible. Partager. Transmettre. S'émerveiller beaucoup, pétiller toujours...

[à partir de 6 ans]

Théâtre d'objets

Direction artistique Solène Boyron

Projet parrainé par Marie Ducloy / MAC de Sallaumines

Création prévue en février 2020 à l'Espace culturel AREA d'Aire sur la Lys

Contact production et administration

Fannie Schmidt | fannie@ateliersdepenelope.com

www.ateliersdepenelope.com



Roulez jeunesse !

PAR DESSUS BORD



©DR

Roulez jeunesse ! ce sont des duos et des solos qui disent la jeunesse, mais pas seulement. Qui disent la fougue, la légèreté et la profondeur de la jeunesse. Qui disent nos premières fois aussi : nos victoires, nos ratés, nos fugues, nos soupirs. Des duos ou des solos qui disent le corps aussi : le corps dans tous ses états. Celui qui se transforme, celui qui déborde, celui qu'on désire. « Roulez jeunesse ! » ce sont des secrets, des trucs pas faciles à dire. Des secrets oui, qu'on dirait à un petit groupe de spectateurs dans cet endroit public qu'est un lycée ou un théâtre. Parce que c'est dans une grande proximité que peuvent se dire les secrets. Qu'ils peuvent être entendus, qu'ils peuvent être partagés.

Roulez jeunesse ! ce sera aussi une forme théâtrale « tout terrain » qui s'installera partout : dans les lycées, les salles polyvalentes ou les théâtres. Pour aller à la rencontre de tous. Pour donner à voir, à une assemblée d'adolescents et ceux qui les accompagnent, cet assemblage éclectique de portraits d'adolescents imaginaires, ces histoires assemblées, ce kaléidoscope d'élans et de retenues juxtaposés. Comme un miroir poétique et ludique de leurs propres émotions, de leurs propres questions.

[à partir de 15 ans]

De Luc Tartar - Théâtre

Direction artistique Aude Denis

Projet parrainé par Grégory Vandaële / Le Grand Bleu

Création prévue en février 2020 au Grand Bleu / Lille

Contact : Aude Denis | ciepardessusbord@gmail.com

www.pardessusbord.fr

La compagnie Par dessus bord imagine le spectacle à venir comme une première expérience théâtrale pour le spectateur. Depuis 2013 elle pense et met en oeuvre un théâtre accessible à tous, capable de rassembler, dans une salle, ceux que l'on croise dans la rue ou dans le bus. Dans cette quête d'un théâtre populaire, Aude Denis met en imaginaire des textes à la fois exigeants et engagés et convoque au plateau des objets banals, du quotidien. Elle aime ainsi partir de rien, du plus dérisoire pour inventer un théâtre ludique et profond. Et vérifier qu'on peut faire du théâtre avec juste l'essentiel : quelques objets, des acteurs, des textes sensibles et forts, et des spectateurs. Travailler sur un territoire rural a été fondateur pour penser la question de la destination de son théâtre et l'inciter à inventer des formes différentes, des formes « tout terrain » qui vont volontairement à la rencontre de tous, là où ils se trouvent, et pas forcément dans les théâtres. *Roulez jeunesse !* sera ainsi la troisième forme « tout terrain » de la compagnie et proposera, à nouveau, un délicat dispositif scénique pour transformer les lieux du quotidien en espace de jeu, d'imaginaire, de théâtre.



LA COLLECTE

des Collecteurs



MON CHIEN-DIEU

DE DOUNA LOUP

Les Solitaires Intempestifs, 2016

/extrait/ le baiser

Fadi, écrivant ou lisant, répète à voix haute sa liste.

Agoniser

Caner, mourir, clamser,

Sombrer

Et trépasser

Agoniser dans un lit

Disparaître, caner

Zora arrive

Zora Ça va ?

Fadi Ah ! Salut Zora.

Zora Ça va pas ?

Fadi Si, ça va.

Zora Pourquoi tu fais des listes comme ça ?

Fadi Oh c'est rien, des listes, ouais... Des listes de trucs à faire !

Zora Sympa comme trucs à faire, caner, trépasser...

Fadi Juste... Au cas où j'oublie.

Zora Où t'oublies ?

Fadi Maintenant que j'ai des super-pouvoirs, au cas où j'oublie de mourir un jour.

Zora T'es pressé ?

Fadi Non mais faut y penser.

Zora T'es spécial.

Fadi Et toi, tu crois que t'es pas spéciale avec tes araignées et tes gants de protection et puis t'as une tache dans l'œil là, c'est bizarre.

Zora C'est ma tache. Je suis née avec.

Fadi Tes parents, ils ont la même ?

Zora Non.

Fadi Alors tu vois c'est bizarre. Ça vient de nulle part.

Zora Ça vient de moi !

Fadi Oui mais y a pas d'explication.

Alors si une tache apparaît dans ton œil sans explication, moi j'ai bien le droit de faire des listes bizarres.

Fadi et Zora s'ennuient et c'est parce qu'ils n'ont « rien à faire » que tout commence. Les deux jeunes protagonistes entament sans en avoir conscience une forme de quête faite d'étapes, et chaque expérience va les rendre plus vivants, ou pour le dire à leur manière « très-vivants ». De manière anecdotique d'abord, les enfants s'essaient à manger des insectes, puis échanger un baiser. Ne sont-ils pas en train de goûter la vie, à la manière des très jeunes enfants qui découvrent le monde, en portant tout à leur bouche ? Ils se découvrent en même temps qu'ils découvrent ce qui les constitue et, par voie de conséquence, ce qui les relie au monde. Lorsque les deux jeunes personnages repèrent le cadavre d'un chien mort, ils décident de l'enterrer et se questionnent sur cette pratique : n'est-il pas étrange d'enterrer spontanément un chien mort ?

C'est ainsi que l'écriture ouvre un questionnement spirituel en même temps que le rythme se développe. Mais il s'agit moins de dessiner une spiritualité naissante chez ces deux personnages que de questionner le rapport à la croyance en tant que rite et coutume qui nous relie et nous inscrit dans une communauté. Dans cette perspective, le chien mort a la capacité de renaître ; les enfants le nomment Anubis et l'assimilent au dieu funéraire de l'Égypte antique, maître des nécropoles et protecteur des embaumeurs, dont la mission est d'accueillir les défunts auprès de lui. Cela permet aux enfants d'évoquer la mort, celle du chien, la mort en général, et plus particulièrement celle du grand-père de Fadi, sur le déclin à l'hôpital. (...) Contrairement au chien, le grand-père ne renaîtra pas mais ce temps d'exaltation du vivre a permis aux deux jeunes personnages de défier l'instance adulte et de s'opposer à ceux dont l'imaginaire serait appauvri. (...)

La pièce de Douna Loup pourrait être assimilée à un théâtre de la construction dans la mesure où l'enfance est à la fois le lieu d'où l'on est capable de générer de nouvelles croyances, et le moyen de contrer une réalité fade grâce aux potentialités de l'imaginaire et à l'invention d'un monde teinté d'hybridité, à l'instar des néologismes et mots composites employés par les personnages dans l'œuvre, des « très-vivants » au « chien-dieu ».

Laurianne Perzo

OÙ SONT LES OGRES

DE PIERRE-YVES CHAPALAIN

Les Solitaires Intempestifs, 2017

Une jeune fille, Hannah, ne sort plus de sa chambre. Tirillée par d'étranges envies qui la mettent mal à l'aise et l'éloignent des autres, elle n'échange que virtuellement avec Angelica, une autre jeune fille rencontrée sur Internet. Pour calmer l'inquiétude de sa mère, Hannah accepte de se rendre au cirque que le patron du grand restaurant voisin a invité. Elle y découvre Angelica, en chair et en os ! Les deux adolescentes s'enfuient à la campagne pour y être seules...

/extrait/ scène 3

(...)

Hannah Mon ventre fait toujours un bruit de lavabo ! Comme une révolution en dedans. Quelque chose... Pourquoi tu me dis rien ? Tu me caches quelque chose ?

La Mère Je te cache rien... Peut-être que je ne parle pas assez, ou que je ne suis pas assez précise quand je parle. C'est sans doute ça, mais je n'ai jamais voulu laisser quoi que ce soit dans l'ombre, ou alors je ne m'en rends pas compte, oui.

Hannah Comme le volcan... Le volcan de l'autre côté, on pourrait croire que c'est juste une montagne, mais non, parfois ça fume et alors on sait qu'il y a quelque chose d'autre en dessous, non ?

La Mère Je t'ai dit quand toute petite t'avais mordu le facteur. Tu jouais au chien dans le hall de l'immeuble. Et quand j'ai retrouvé ton père en train de seller un cheval dans la cuisine parce qu'il avait plein d'affaires à régler et qu'il devait partir. Aurais-je oublié de te dire quelque chose d'autre de véritable ? Ca non, j'en sais rien, je ne pense pas. Non...

Hannah Je suis au bord de découvrir tellement de choses ! J'en suis certaine. Quelque chose d'immense ! Comme si des tas de choses dans l'univers pouvaient entrer dans ma tête. Je deviens capable de sentir plein de choses ! Enfin, j'ai l'impression que c'est là...

Hannah semble préoccupée par tous les changements qui la traversent. Elle trouve refuge en la personne d'Angelica. Les jeunes filles tombent en amitié. Ensemble, elles basculent dans les profondeurs de l'univers que propose Pierre-Yves Chapalain, auteur et metteur en scène. Perdu dans une atmosphère de mauvais rêve, on assiste aux confidences des deux amies qui prennent conscience de la part sombre qui les habite. Les voilà à l'écoute de leurs différences, leurs pulsions soudaines, leurs désirs naissants et le tout avec un appétit d'ogre !

Le parcours qu'elles suivent relève du mystique pour se révéler initiatique.

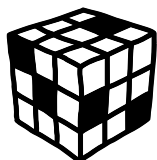
Lucie Ebalard

Où sont les ogres flirte avec nos interdits. J'ai vu la pièce au festival d'Avignon 2017. La présentation que j'en avais eue dans le programme indiquait la rencontre de deux filles sur Internet en attente d'un message, de peur d'être oubliée par l'autre. En réalité, le propos des réseaux sociaux est assez loin du sujet de la pièce ; c'est davantage les pulsions et les interdits qui sont abordés dans ce projet. Hannah et Angelica sont deux jeunes filles qui quittent l'adolescence et entrent dans l'âge adulte, découvrant la sexualité et les interdits. La pièce entretient l'ambiguïté sur les personnages et leurs relations : le père, mangeur de chair fraîche, et aimant sa fille, et les jeunes filles qui aimeraient se « croquer », sans doute une pulsion homosexuelle. *Où sont les ogres* est une pièce qui parle des tentations, et de toutes ces idées sombres auxquelles nous pensons mais que nous nous interdisons de vivre pour ne pas devenir des monstres.

Céline Delhaye-Balloy

Vous souhaitez rejoindre le groupe de lecture dédié aux écritures théâtrales pour la jeunesse ?

Il vous suffit de vous manifester auprès d'Alexandra Bouclet-Hassani > lamanivelle.info@orange.fr ou de Sarah Carré > carre.sarah@gmail.com. On vous expliquera tout !



LES GROUPES DE TRAVAIL DU COLLECTIF JEUNE PUBLIC HAUTS-DE-FRANCE

Le Collectif Jeune Public fonctionne en grande partie sur l'investissement de ses adhérents. Pour gagner en efficacité, encourager l'implication de ses membres et faire vivre l'association, il développe depuis trois ans des groupes de travail...et ça marche ! Déclinés à partir de trois grands axes, chaque groupe œuvre sur une thématique spécifique en lien avec les missions du Collectif. Les groupes se réunissent au minimum une fois par trimestre, parfois plus selon l'actualité du Collectif.

LES GROUPES DE TRAVAIL SONT OUVERTS À TOUS LES ADHÉRENTS.

Chacun est invité à rejoindre tel ou tel groupe en fonction de ses centres d'intérêts, de ses compétences, de ses envies... Toutes les énergies sont les bienvenues !

Vous souhaitez rejoindre l'un des groupes de travail ?

Contactez-nous par mail à coordination@cjp-hdf.fr

VISIBILITÉ & COMMUNICATION

| OBJECTIFS | Rendre les actions du Collectif plus lisibles, améliorer la stratégie de communication.

GROUPE LETTRE : Collaborer à la préparation, à la rédaction, au collectage d'information et à la relecture de la Lettre du Collectif.

GROUPE COMMUNICATION GÉNÉRALE : Réfléchir et mettre en place de nouveaux outils et une meilleure stratégie de communication.

STRATÉGIES & DÉCLOISONNEMENT

| OBJECTIFS | Augmenter la représentativité du Collectif, en termes d'ouverture territoriale et de champs artistiques ; œuvrer à la reconnaissance du Collectif en tant que plateforme régionale ; développer une stratégie commune avec les professionnels de la grande région ; mobiliser les structures culturelles autour des actions du Collectif et notamment autour du Fonds de soutien à la création.

GROUPE MUSIQUES ACTUELLES : S'ouvrir aux professionnels et aux artistes des musiques actuelles, les mobiliser autour de la question de la création jeune public.

GROUPE DANSE : S'ouvrir aux professionnels et aux compagnies de danse, les mobiliser autour de la question de la création jeune public.

GROUPE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL : Mettre en place une stratégie commune sur les cinq départements de la Région des Hauts de France, fédérer nos réseaux.

GROUPE LOBBYING : Convaincre et fédérer les structures et les compagnies autour du soutien à la création.

ACTIONS

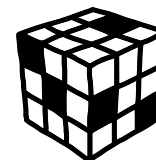
| OBJECTIFS | Mettre en place, développer et organiser les actions du Collectif.

GROUPE RESSOURCES ET PARTAGE : Développer à travers de nouveaux outils et de nouvelles actions le partage de compétences, le conseil et l'accompagnement des compagnies

GROUPE FORMATION : Mettre en place des actions de formation à travers des stages. Développer des actions transversales avec les acteurs de l'éducation nationale et les structures socio-culturelles

GROUPE DLA : Travailler à la mise en pratique des nouveaux outils initiés par le récent DLA

GROUPE COLLECTEURS : Au sein d'un comité de lecture, découvrir des textes théâtraux pour la jeunesse et participer à leur diffusion. Contribuer à animer un pôle ressources.



STRUCTURES DE DIFFUSION

CCA La Madeleine
Centre André Malraux (Hazebrouck)
Centre Culturel Jacques Tati (Amiens)
Communauté de Communes Pays d'Opale (Guines)
Culture Commune SN (Loos-en-Gohelle)
Centre Culturel Henri Matisse (Noyelles Godault)
Droit de Cité (Aix-Noulette)
Espace Athena (Saint-Saulve)
Espace Culturel Barbara (Petite Forêt)
EC Georges Brassens (St-Martin-de-Boulogne)
JM France Nord Pas-de-Calais (Lille)
L'Aéronef (Lille)
La Barcarolle (Saint-Omer)
La Cave aux poètes (Roubaix)
La Comédie de Béthune CDN
La Comédie de Picardie (Amiens)
La Maison du Théâtre (Amiens)
La Tulipe (Wasquehal)
Le 9-9bis – Le Métaphone (Oignies)
Le Bateau Feu SN (Dunkerque)
L'Escapade (Hénin Beaumont)
Le Grand Bleu (Lille)
Le Gymnase CDCN (Roubaix)
Le Palace de Montataire
Le Pharos (Arras)
Le Phénix SN (Valenciennes)
Le Prato (Lille)
Le Temple (Bruay La Buissière)
Le Théâtre du Nord CDN (Lille)
Le Théâtre Massenet (Lille)
Les Tisserands (Lomme)
Maisons Folie Lilloises et Flow (Lille)
Maison de la Culture et des Loisirs de Gauchy
Office Culturel d'Aire-Sur-La-Lys
Palais du Littoral (Grande-Synthe)
Ville de Douchy-Les-Mines
Ville de Liévin
Ville de Marcq en Baroeul
Ville de Roubaix
Ville de Seclin

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES

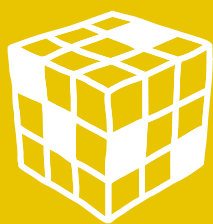
Duhamel Maxime	Morizot Noémie
Gouget Myriame	N'Zakimuena Forbon
Jacques Paula	Perzo Laurianne
Marques Anne-Marie	Balloy Céline
Montfort Aurélia	

ADHÉRER AU COLLECTIF POUR L'ANNÉE 2019 !

Le bulletin d'adhésion est disponible en ligne
sur le site du Collectif Jeune Public
www.collectif-jeune-public-hdf.fr

COMPAGNIES

Association Nouvelle Lune (Amiens)
Cie Art tout chaud (Amiens)
Cie A tort et à travers (Lille)
Cie Chenevoy (Crépy en Valois)
Cie Correspondances (Domqueur)
Cie De Fil et d'Os (Lille)
Cie des Coccinelles dans les chaussettes (Haubourdin)
Cie des Fourmis dans la Lanterne (Don)
Cie des Lucioles (Compiègne)
Cie Des petits pas dans les grands (Montataire)
Cie Dire d'Etoile (Wimereux)
Cie du Tire Laine (Lille)
Cie Hautblique (Steene)
Cie Illimitée (Lille)
Cie La Mécanique du Fluide (Villeneuve d'Ascq)
Cie de la Minuscule Mécanique (Hellemmes)
Cie La pluie d'oiseaux (Roubaix)
Cie La Ruse (Lille)
Cie La Rustine (Lille)
Cie La Vache Bleue (Hellemmes)
Cie L comme Lui (Lille)
Cie Le 8 renversé (Lille)
Cie L'échappée Belle (Croix)
Cie Les ateliers de Pénélope (Lille)
Cie Les chiennes savantes (Lille)
Cie L'Esprit de la Forge (Tergnier)
Cie Maskantète (Marcq en Baroeul)
Cie Matecznik (Crisolles)
Cie Nathalie Cornille (Roubaix)
Cie Par-dessus Bord (Lille)
Cie Rêvages (Lille)
Cie Rosa Bonheur (Lille)
Cie Sens ascensionnels (Lille)
Cie Théâtre Octobre (Lille)
Cie Tourneboulé (Lille)
Cie Vaguement Compétitifs (Lille)
Cie Velum (Arras)
Cie Zapoï (Valenciennes)
Collectif L a C a v a l e (Nieppe)
La Compagnie dans l'arbre (Violaines)
La Fabrique de Théâtre (Marquise)
La Générale d'Imaginaire (Lille)
La Manivelle Théâtre (Wasquehal)
La Waide Cie (Amiens)
Le Bimberlot (Le Quesnoy)
Le Cirque du Bout du Monde (Lille)
L'Embellie Cie (Lille)
L'Embellie Musculaire (Lille)
Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais (Lille)
Le Théâtre de l'autre côté (Pont Sainte Maxence)
Malo Cie (La Madeleine)
Métalu à Chahuter (Lille)
Théâtre de l'Aventure (Hem)
Vailloline Productions (Lille)



COLLECTIF JEUNE PUBLIC Hauts-de-France

18 rue Louis Lejeune / 59290 Wasquehal

06 69 13 91 54

coordination@cjp-hdf.fr

collectif-jeune-public-hdf.fr

Retrouvez toute notre actualité
sur notre page Facebook

Collectif Jeune Public Hauts-de-France



Le Collectif Jeune Public est soutenu par la Région Hauts-de-France, la DRAC Hauts-de-France, le Département du Pas-de-Calais, et le Département du Nord.